



Les abolitions de l'esclavage

Victor Schœlcher (4)

« Esclavage, esclave », *Dictionnaire politique de Pagnerre et Duclerc*, 1842.

« L'esclavage est une de ces grandes hontes de l'humanité qui font que l'on courbe la tête presque avec désespoir lorsqu'on en suit les traces en lisant les récits des âges passés. Si haut que l'on remonte dans l'histoire, on trouve l'Esclavage établi et formant pour ainsi dire la base de l'organisation sociale. Une masse énorme d'hommes a, depuis quarante siècles, rempli dans l'humanité le rôle des fondations d'une maison: enfouis au fond des ténèbres de l'abrutissement moral, ils portaient passivement le vaste édifice, pendant qu'un petit nombre d'êtres privilégiés jouissait à la surface de la vie et de la lumière.

L'Esclavage est un fait qui s'explique malheureusement de lui-même; il est tout simple que celui qui ne se respecte point dans son semblable oblige à le servir l'homme qu'il peut dompter. Pour celui-là, un homme est un animal comme les autres, et il l'utilise à son profit ainsi qu'il ferait d'une mule ou d'un chien. La pensée des anciens ne s'était élevée que partiellement à la conception de la noblesse indélébile de l'être humain, de son droit inaltérable à l'indépendance, et non seulement ils regardaient l'Esclavage comme une chose naturelle et permise, mais encore comme un principe gouvernemental, un moyen d'être pour la Société. Sauf quelques rares intelligences devancières, ils n'admettaient pas que la Société pût fonctionner autrement. On a peine à le croire aujourd'hui, et pourtant nous n'exagérons rien, les plus beaux génies de l'Antiquité en sont là: Platon et Aristote ne conçoivent pas une cité privée d'Esclaves. Si nous pouvions les comparer à des mécaniciens, nous dirions qu'en construisant leur machine gouvernementale, ils y font entrer la servitude comme un rouage indispensable. Voici, à peu près, tout leur raisonnement: la nature veut que l'homme vive en société; la société ne peut être sans Esclaves; donc la nature veut que les Esclaves soient Esclaves. C'est pour fortifier cette belle thèse et en légitimer la monstruosité qu'Aristote, entassant sophismes sur sophismes, arrive, entraîné par la logique, à lancer cette incroyable proposition: 'Il y a deux sortes de nature humaine, celle des Esclaves et celle des maîtres'.

Mais l'Esclavage n'est point uniquement une offense à l'humanité; ce qu'il a enfanté de vices, de barbaries, de désordres, est incalculable; il fut le plus grand obstacle au progrès vers lequel on marche de nos jours avec une admirable rapidité, comparativement avec ce qui s'est opéré durant la longue et funeste période où il a régné sur les centres de civilisation. C'est l'Esclavage qui donnait aux mœurs des anciens la violence et la cruauté dont nous avons horreur; c'est l'Esclavage qui engendra peu à peu la haine et le mépris pour l'agriculture et le commerce, ces deux sources fécondes d'où découlent en abondance les trésors du bien être et de l'amélioration générale; c'est à l'Esclavage que les plus grands philosophes de l'antiquité, et Cicéron lui-même, doivent d'avoir regardé le travail comme incompatible avec les devoirs du citoyen. Du moment que faire œuvre de ses mains devient le lot exclusif de l'Esclave, l'homme libre s'y déshonore; nous avons vu le même effet se produire au moyen âge dans un autre ordre d'idées, et nous le voyons encore se reproduire sous nos yeux au sein des colonies à nègres. Tant que les Grecs et les Romains, et nous ne parlons que de ceux-là, parce que leur gloire, leur puissance, leurs travaux, leurs souvenirs enfin, résument à peu près, pour l'Occident, du moins, l'histoire entière: tant que les Grecs et les Romains n'eurent pas honte de se vouer à des ouvrages mécaniques, ils furent indépendants et forts; mais, à mesure que la servitude étendit sa lèpre dévorante sur leur corps social, elle transforma ces illustres citoyens en peuples de parasites, d'oisifs éhontés, qui, pour ne pas déroger en travaillant, faisaient trafic de leurs voix sur les places publiques: 'Race d'humbles clients, mal nourrie aux frais du trésor' (Acharniens, d'Aristophane), 'vivant des aumônes de quelques patriciens, et passant les jours entiers dans le Cirque, à voir les fêtes barbares que leur donnaient les despotes de la Grèce ou les empereurs de Rome, avec quelques oboles qu'on leur distribuait à l'entrée, pour qu'au moins ils ne mourussent pas de faim sur les degrés de l'amphithéâtre' (Plutarque, Vie de Périclès).

On ne saurait croire jusqu'à quelles aberrations de certaines idées préconçues peuvent nous mener: 'L'une



Les abolitions de l'esclavage

des plus belles et des plus heureuses choses, dit Plutarque, que Lycurgue introduisit en sa ville, fut le grand loisir qu'il fit avoir à ses citoyens, ne leur permettant pas qu'ils se pussent employer à métier quelconque vil ou mécanique' (Vie de Lycurgue). Or, comment Lycurgue procura-t-il si grand loisir à ses concitoyens: en chargeant les îlots (sic) de tout faire. Montesquieu compare avec beaucoup de justesse les cités grecques et romaines à des camps d'armées permanentes. Les citoyens étaient véritablement entretenus par les Esclaves; la vie matérielle reposait, non sur eux, mais sur les Esclaves. Aussi le nombre des citoyens devait-il être limité au nombre des Esclaves que l'on avait pour les nourrir: c'est pour cela qu'Aristote dit textuellement dans son célèbre ouvrage de la Politique (liv.VII, ch.5, v.10): 'Il faudra, pour obvier à l'inconvénient d'une trop nombreuse population, recourir à l'avortement, si l'ordre ou les usages établis empêchent qu'on expose les enfants (qu'on les abandonne à la mort)'. Tout se touche; en économie comme en morale, une faute mène au crime.

Quel grand et terrible exemple de la faiblesse humaine ! Platon, Aristote, Cicéron, vingt autres de ces hommes d'un esprit si lumineux ont accepté comme un fait naturel, presque nécessaire, l'un des crimes les plus odieux que le genre humain ait commis envers lui-même. Eh ! pourquoi s'en étonner ! Qu'est-ce que le génie d'un individu en comparaison des lumières que les siècles raccourcissent en s'écoulant.

Quoique l'Esclavage fût répandu sur tout le monde civilisé et ait passé dans les mœurs depuis de longues générations; quoiqu'un petit nombre seul de nations barbares fussent étrangères à ce mode affreux d'organisation, comme les Alains, par exemple, dont Ammien Marcellin nous dit: «'La servitude est inconnue chez eux' (liv.XXI, ch.2) les livres conservent encore la mémoire de certaines époques primitives presqu'édéniques, où les habitants de la terre étaient tous libres et vivaient dans une heureuse indépendance. Hérodote, entre autres, notait, en parlant d'une querelle faite aux Pélagos par les Athéniens, que 'les Athéniens, alors, n'avaient ni esclaves ni serviteurs' (liv.VI, ch.137). 'La valeur de tels souvenirs ne pouvait être tout à fait perdue, et, dès les temps les plus reculés, quelques-unes de ces âmes d'élite qui devancent les siècles avaient attaqué l'Esclavage et contesté à l'homme le droit de réduire son semblable en servitude. Les philosophes opposés aux doctrines d'Aristote soutenaient 'que le pouvoir du maître est contre la nature, que la loi seule fait la différence entre l'homme libre et le serviteur. Or, ajoutaient-ils, l'Esclavage est inique, puisque la violence l'a engendré' (Politique d'Aristote, I.I, ch.2). D'un autre côté, quelque abruties que fussent les victimes, la douleur les poussait incessamment à la révolte; leurs guerres et la philosophie ensemble triomphèrent à la fin des arguties de l'égoïsme, de la résistance des puissants; l'inviolabilité de la liberté individuelle fut décrétée par la conscience universelle; elle devint une des lois du monde, et rendit impossible la perpétuité de l'Esclavage. Sans doute, l'homme d'aujourd'hui, en tant qu'individu, ne vaut pas mieux que l'homme d'autrefois, mais la masse de la société moderne est plus avancée en morale et en justice que la masse de la société antique; c'est un résultat très simple de l'amélioration des idées générales élaborées par les siècles, une conséquence de la loi de perfectibilité, nous pourrions dire un produit purement organique des conditions de la vie. L'expérience nous donne leçon tous les jours.

Aujourd'hui, le principe de la fraternité de tous les hommes est reconnu; malgré les serfs qui gémissent encore attachés à la glèbe, l'Europe y a donné son consentement unanime; elle est en marche vers sa complète réalisation, et celui qui interroge l'avenir peut entrevoir sans être trop téméraire un jour où il ne restera pas un Esclave sur la surface du globe. Jour heureux et sublime, où la grande famille humaine communiera dans un même esprit !

V. Schœlcher ».